

Vous avez dit lyrique?

Joël Dabin

Sa peinture a du corps... Comme son auteur, elle est chaleureuse et lumineuse : avec ses jus à l'huile, ses grains de sable discrets et colorés ou ses empâtements tantôt énergiques, tantôt fluides, l'art de Dabin oscille entre figuration et abstraction mais demeure un véritable hymne à la vitalité. Rencontre.

INTERVIEW

PDA Joël Dabin, vous avez suivi les cours des Beaux-Arts avant la cassure de 1968. Avez-vous tiré de cet enseignement des influences classiques ?

Joël Dabin Je peins classique, dans la lignée de Goya ou d'autres, en ce sens que ma palette reste ma toile et non l'écran d'un ordinateur, mais je pense tout de même être un peintre de mon siècle. J'ai été indirectement influencé par l'action painting :

à la fin des années 50,

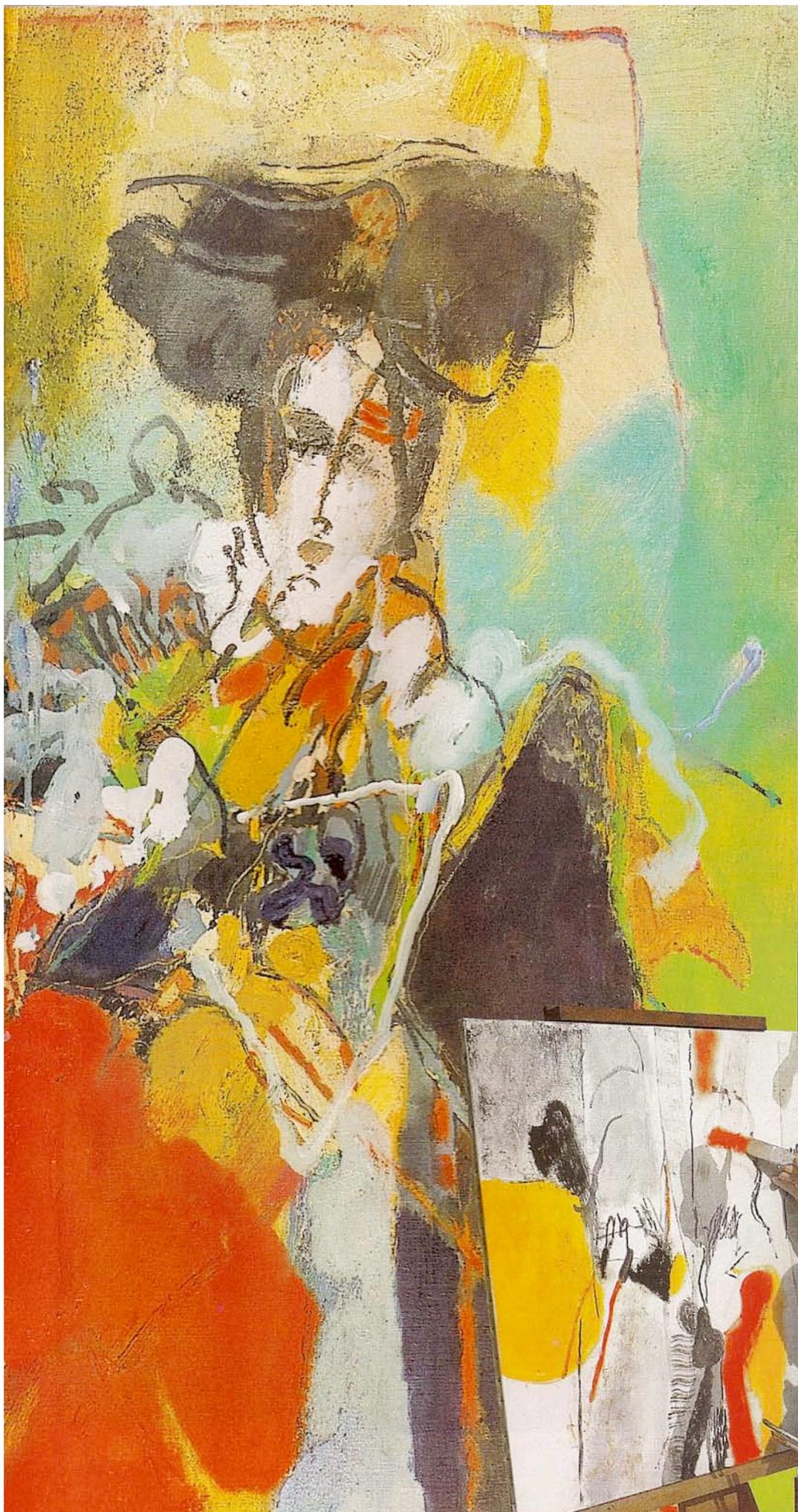
Jackson Pollock, c'était inédit !

Le style des modernes américains leur était propre. Certains diront que c'est du « bistruc », une cuisine bricolée, mais Vermeer de Delft faisait lui aussi son « bistruc », il avait ses méthodes et appliquait tout le temps les mêmes ! J'admire Pollock, qui travaillait avec pour seul matériel, ou presque, ses pots de conserve pleins de peinture... L'Américain Sam Francis me fascine beaucoup également. Son œuvre, direct et raisonné, présente une écriture complètement différente de la mienne.

Mais j'y retrouve le même désir de fraîcheur, de ▶

LA VERONIQUE
Croquis aquarellé





On a tous besoin de références mais, depuis Lascaux, l'émotion du peintre est toujours semblable.



TORERO DE LORCA

Huile sur toile
90 x 90 cm, 2001
J'ai une affinité particulière pour les thèmes relatifs à l'Espagne, un pays dans lequel je séjourne chaque année.

LE TORERO SEVERE

Huile sur toile
92 x 65 cm, 2001



► peinture spontanée en perpétuel devenir. Enfin, Bacon posait des fonds au pastel extraordinaires sur certaines de ses toiles : j'ai eu envie d'essayer cette technique. Du coup, j'ai écrasé, à une époque, mes bâtons de couleur directement dans du médium, ce qui donnait des teintes fantastiques ! En somme, comme dit Picasso : « *Je n'invente rien, je découvre !* » On a tous besoin de références mais, depuis Lascaux, l'émotion du peintre est toujours semblable.

LE CAPITAN
Huile sur toile
100 P, 1987

Page de droite, le Capitan est un personnage de la *commedia dell'arte* : fanfaron et ridicule, il affecte sans cesse la bravoure. Je l'ai peint pour un Salon dont les toiles devaient être réalisées sur la base du noir, cette couleur chère aux coulisses des théâtres.

En bas, à droite : trois personnages à la Dickens portent les costumes de la pièce pour enfants *le Petit ramoneur*, de Benjamin Britten. Cette représentation fut donnée en 1980, lors du Noël de l'Élysée.

RÉGATE D'ÉTÉ
Huile sur toile
130 x 130 cm

PDA Vos personnages, si posés soient-ils, sont comme échappés d'un carnaval de couleurs ou de pays magiques et lointains. Vos taureaux sont sauvages. Vos régates filent au gré du vent et vos paysages exaltent la lumière... Où trouvez-vous donc le souffle qui dépoussière ces thèmes récurrents de la peinture ?

J.D. Ma peinture est très instinctive, voire impulsive ; en fait, elle avance au gré des rencontres. J'ai d'abord



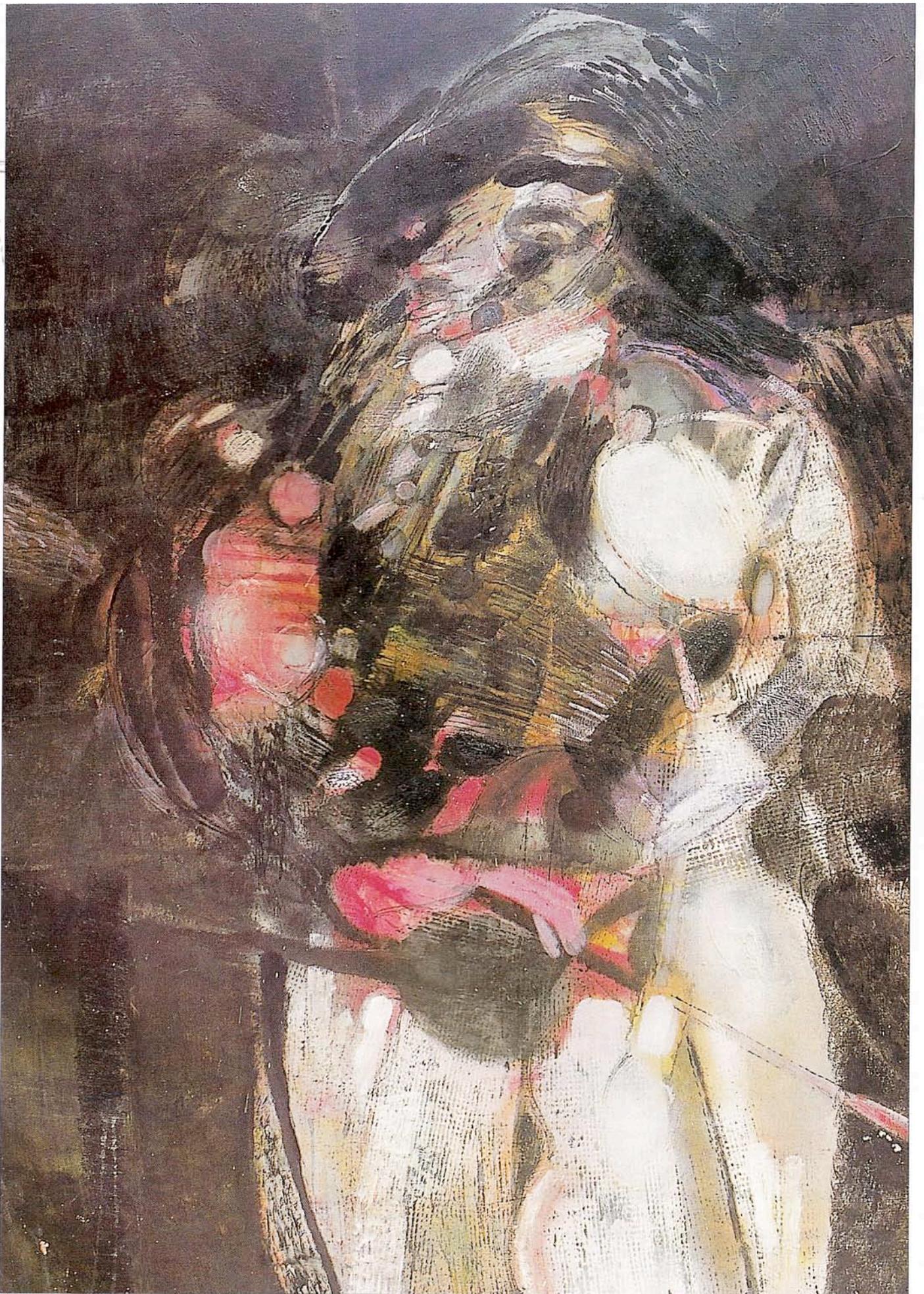
Ma peinture est instinctive, elle avance au gré des rencontres.

goûté à ce qui est devenu mon violon d'Ingres : le théâtre. J'aimais peindre les cycloramas, ces immenses décors qui entourent la scène et lui donnent une atmosphère. Avec la costumière, on allait au marché Saint-Pierre, à Paris, pour choisir des échantillons de tissus que j'agrafais sur mes dessins de costumes. C'est sans doute cette expérience qui m'a donné le goût des vêtements imposants que

portent les personnages de mes toiles. Les voyages m'inspirent aussi, tout comme les revues s'y rapportant : *Ulysse*, *Géo*, *Voyager* ou *Grand Reporter*. J'aime faire de petits croquis, aquarellés ou non, sur les marchés colorés du Guatemala, des femmes hindoues vêtues d'étoffes multicolores, des taureaux de corridas espagnoles ou des joueurs de fifre et des chars satiriques du carnaval de Bâle...

Ces dessins me sont nécessaires car je suis tout de même descriptif dans mes toiles. Ensuite, à l'atelier, je les oublie pour évoquer seulement mes impressions des lieux et des gens, à l'aide de la couleur et de la matière. Il y a aussi les informations que j'entends à la radio ou que je vois à la télévision : les événements importants qui se produisent dans la gestion du monde et les références humaines qui en découlent motivent mon travail. Enfin, certains pays, comme l'Irlande, ont influencé ma palette : je n'utilisais jamais les verts, mais cette île regorge de verts aquatiques incomparables. ►







L'art et la manière

► ce qui fait que je les ai intégrés dans quelques-uns de mes tableaux.

PDA Depuis peu, vous avez la chance de jouir de deux ateliers, à quelques kilomètres l'un de l'autre. Pourtant, le nouveau n'est pas encore investi... Est-ce un besoin pour créer que le joyeux désordre de l'ancien ?

J.D. Oui. Pour travailler, j'ai juste besoin de mon désordre et, surtout, de la musique, qui me stimule énormément. Sans doute est-ce encore dû au travail que j'ai effectué pour des spectacles chorégraphiques, des pièces de théâtre ou des opéras.

PDA Qu'écoutez-vous ? Y a-t-il des airs qui sont plus favorables que d'autres à vos créations ?

J.D. J'aime beaucoup le baroque, les opéras, la variété, j'écoute la radio... Je suis assez éclectique, en fait. Quand je démarre une grande toile, je préfère les musiques lyriques : j'ai besoin d'un choc, d'un coup de pied dans le derrière ! Wagner correspond davantage à ces toiles menées dans le feu de l'action... Mais mon favori reste le compositeur espagnol Manuel de Falla, avec, notamment, ses *Nuits dans les jardins d'Espagne*. Cette œuvre symphonique s'accorde avec le post-impressionniste que je suis : Falla y évoque la moiteur et l'émotion d'une nuit d'été. Il aime traiter de l'histoire espagnole, des événements qui s'y rapportent ou de l'atmosphère de l'Andalousie, une ►

Technique

J'efface le blanc de ma toile à l'acrylique. Son séchage rapide me permet de passer très vite à la peinture à l'huile : je n'aime pas du tout l'acrylique. Il est vrai qu'elle existe, qu'on l'emploie, mais je ne me suis jamais trop attaché à la connaître ni à l'utiliser autrement que pour mes fonds. Quand elle est sèche, je la



trouve inerte, elle rend la toile rêche, lui ôte son côté tactile et on ne peut plus la remodeler le lendemain... Voilà pourquoi je reste fidèle à l'huile. Côté couleurs, j'ai une préférence pour les tonalités chaudes et les bleus. Les gris lient les tons entre eux et j'utilise les blancs de manière exceptionnelle : ils restent originels, puisque issus du fond, et servent de support aux glacis. Ces teintes sont diluées avec un mélange de vernis à retoucher et d'essence de térébenthine. Je les pose à l'aide de longues brosses en soies de porc et j'y mêle souvent des grains de sable de Loire, afin de leur conférer de la matière.

Le carnaval de Bâle



1. J'ai pris cette photographie en Suisse allemande, lors du carnaval de Bâle. Il dure trois jours et est particulièrement prisé, parce que c'est l'un des plus beaux. On le surnomme le carnaval triste. Le premier jour, alors que les lumières du centre-ville s'éteignent, 10 000 Bâlois défilent dès 4 heures du matin, vêtus de costumes extravagants et de masques rieurs ou effrayants.

Tout le monde joue du tambour ou du fifre, et la rumeur se propage à la lueur d'étranges et fabuleuses lanternes. C'est l'occasion pour chacun de se dévouer, de commenter vertement l'actualité politique avec des chars satiriques ou à l'aide de poèmes drôles et incendiaires.

2. Je travaille très rapidement et par petites séances : j'aime qu'à chaque nouveau passage de couleur, de francs contrastes apparaissent. Ici, la toile n'en est qu'à ses débuts, elle ressemble à une pochade à l'huile, avec, par endroits, de la pâte, un jus ou de la peinture étalée sèchement et sans diluant. Quelques empâtements présentent déjà des grains de sable. Le graphisme crée par l'opposition orange-noir me plaît.



3. Plutôt que de créer des couleurs par mélange, je m'efforce de peindre avec des tons purs, pris souvent à même le tube. Comme Van Gogh, je juxtapose des teintes franches qui génèrent ce qu'on appelle des mélanges optiques : une petite touche de jaune près d'un bleu donne un vert éclatant. Il est vrai qu'à son époque, les peintres disposaient d'une palette de teintes plus réduite, puisqu'il existait moins de pigments qu'aujourd'hui. Cette méthode était à la fois une innovation picturale et un remède satisfaisant au problème.



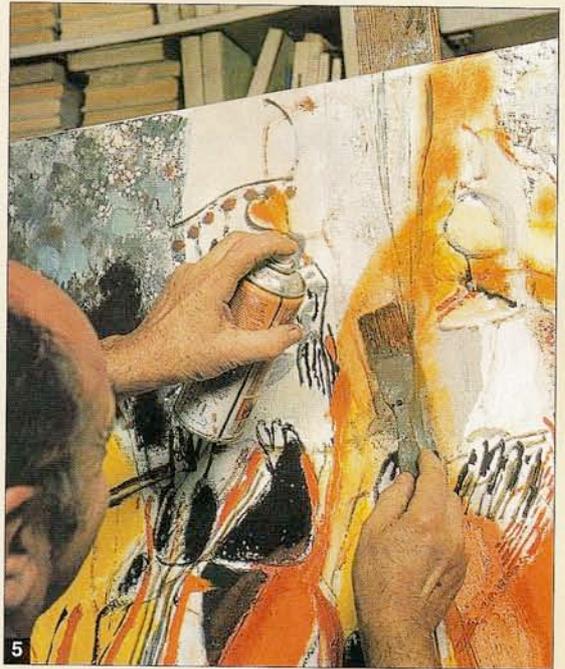
4



6

4. Le sable des bords de Loire est réputé pour sa finesse : lors de mes promenades, j'en ramasse puis, de retour à l'atelier, je le tamise. Selon l'effet que je veux obtenir, j'incorpore à mes empâtements des grains plus ou moins gros, comme ici, sur le visage du joueur de fifre. Ces épaisseurs granuleuses donnent à la toile son ossature.

6. Tifien modelait des touches de couleur avec la partie charnue de la paume de sa main, notamment les genoux de ses personnages... Cela offre des empâtements sensuels, onctueux, souples, au rendu fabuleux. Avec l'huile, on peut les reprendre le lendemain, alors qu'ils ne sont pas secs, pour les écraser, les remodeler, les recouvrir de nouveaux glacis.



5

5. Lorsque le tableau a acquis sa structure, je pose quelques glacis dilués avec un médium de ma préparation : l'essence de térébenthine utilisée seule dessèche la peinture parce qu'elle est trop maigre. J'en mets un peu dans du vernis à retoucher. L'essence fluidifie le vernis, le transforme en un médium léger, non gras, qui nourrit les couleurs sans les modifier. Il augmente leur éclat et permet une bonne accroche des couches suivantes. Les glacis enrichissent la matière. Ils sont aussi l'occasion de créer de nouvelles tonalités pures. Ici, sur un jaune électrique, je pose un rouge qui donne par transparence un orange éclatant.



7

7. La toile commence à prendre sa forme définitive. En pressant mon tube de couleur directement sur la toile, j'obtiens des graphismes supplémentaires qui dynamisent la composition. Les touches apposées à la brosse sont diluées avec mon médium, dans lequel j'ai augmenté la proportion de vernis par rapport à l'essence.



8

LE CARNAVAL DE BALE Huile sur toile, 2001

8. Le tableau est terminé. Il a pris une autre forme que celle que je lui avais donnée au départ : comme les écrivains, il m'arrive de faire disparaître un personnage secondaire et de donner davantage d'importance à un autre en cours de route...

Je ne suis pas un peintre de l'observation.

► région qui m'est chère et que je peins. Il préfère l'évocation à la description, et c'est ce que je veux traduire dans ma peinture. Falla et tous ces musiciens descriptifs du début du siècle, tels Ravel, Chostakovitch ou Debussy, me sont d'un grand secours dans mon travail : ils sont comme des anges derrière ma peinture. Mais je dois avouer que certains jours moins romantiques, je me satisfais amplement d'un sketch de Desproges ou de Coluche!

Croquis aquarellé, Rajasthan.

LE MAHARADJAH
Huile sur toile
110 x 90 cm, 1994

Page de droite :
ce portrait d'un chef
nomade à Puschkar m'a
été inspiré par un voyage
au Rajasthan.

PDA Parlons technique. Que pense le peintre expérimenté des règles imposées par la peinture à l'huile?

J.D. Pour chaque peintre, les techniques de mise en œuvre sont identiques à celles appliquées dans le bâtiment : on pose un enduit pour protéger son support, puis une peinture maigre, puis on termine avec des couches de plus en plus grasses.

épreuve, ils étaient capables, selon lui, de réaliser des chefs-d'œuvre! Après, la peinture, c'est comme la musique : il faut faire ses gammes. Je ne crois pas, en effet, au génie instantané. Quand il existe, l'œuvre reste unique, il ne peut pas y en avoir une seconde car la première est sans fondation.

PDA Vos premières toiles étaient très figuratives, proches du style de la seconde école de Paris. Puis, au cours de vos cinquante années de carrière, vous avez évolué vers une peinture au lyrisme quasi abstrait. Où se situe, dans votre travail, la frontière entre la réalité et l'abstraction?

J.D. Mes toiles paraissent abstraites, alors qu'en vérité, elles ne le sont pas. Elles m'évoquent toujours un événement, une histoire, un personnage. Je ne suis pas un peintre de l'observation, puisque je ne reproduis pas mes sujets fidèlement, mais j'ai quand même besoin d'une certaine réalité : je travaille d'après les impressions que me laisse le réel, c'est d'ailleurs le but des croquis et des photographies que je prends sur le terrain. Ma peinture est un jet incontrôlable, elle est très spontanée parce que je peins comme je me souviens ; dès que je sens une hésitation, j'arrête. Mais je n'oublie jamais la structure. Ma formation académique fait que lorsque je crois escamoter mon dessin, je le retrouve plus tard dans les fondations de la toile. Et puis j'ai le souci de la conservation de mes tableaux, je les prépare de manière à ce qu'ils ne



soient pas fragiles. Pour le reste, je suis comme un grand cuisinier qui n'aurait plus besoin de son livre de recettes lorsqu'il désire monter un beurre blanc! ■

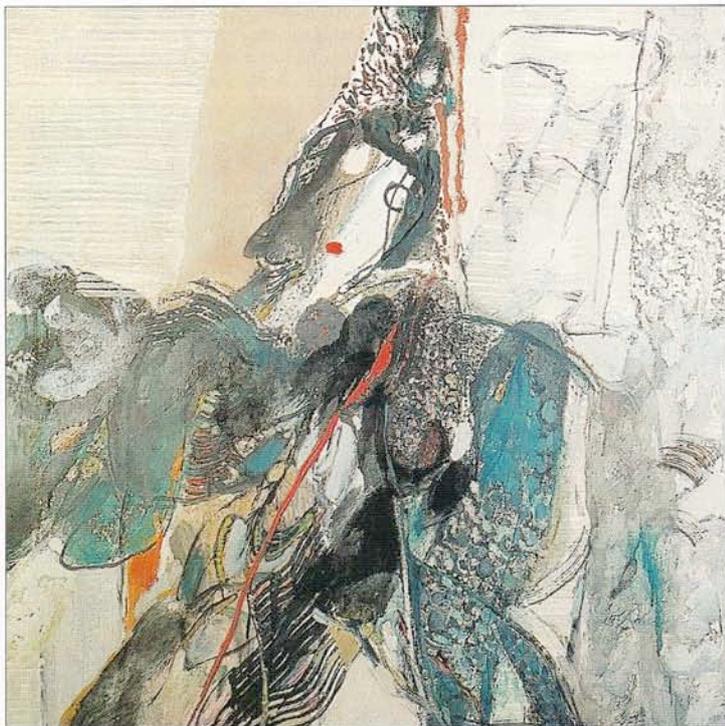
Texte et photos : Anne Suignard

JOEL DABIN

Né en 1933 au Pallet (Loire-Atlantique). Cet ancien élève des Beaux-Arts de Nantes accumule les distinctions. Trop nombreuses pour être énumérées, notons celles qui furent des encouragements particulièrement vifs dans ses recherches picturales : prix de la ville de Nantes en 1960, prix de Pont-Aven l'année suivante, médaille d'or des Artistes français en 1982 et prix de l'Orangerie de Versailles en 1984.

Outre ses collaborations pour des décors et des costumes de chorégraphie, de théâtre ou d'opéra, il réalise, en 1969, une fresque de 200 m² sur la voûte de la chapelle de Mouais. Il est sociétaire des Salons d'Automne et des Artistes français, et participe à une quinzaine d'autres, dont les Amis de l'Art, le Dessin et la Peinture à l'Eau ou Comparaison. Plusieurs musées ont acquis ses œuvres. Signalons un livre rétrospectif, en 1988, avec un texte d'Alain Favelle, et un second, publié en 1998, consacré au bilan de ses dix dernières années de travail (texte de Sylvain Chiffolleau). Joël Dabin expose depuis 1956, en France et à l'étranger. Ses voyages le mènent fréquemment sur d'autres continents. Ses tableaux sont visibles en permanence dans les galeries suivantes : Art Comparaison, Paris - Saint-Hubert, Lyon - Corinne Lemonnier, Le Havre - Le Chêne, Lausanne - Daudet, Toulouse.

Du 19/05 au 17/06 : galerie Fardel Demany, à Sanary-sur-Mer.
Du 14/07 au 10/09 : galerie du Château, Noirmoutier-en-l'Île.



ESMERALDA

Huile sur toile
100 x 100 cm, 2001

Le célèbre personnage de
Notre-Dame-de-Paris.

Quand on possède cette règle, on fait des Rembrandt ou des Vélasquez qui tiennent l'épreuve du temps. A titre d'exemple, Degas donnait à ses élèves, en guise d'exercice préliminaire, la peinture d'une planche ou d'une porte. S'ils réussissaient cette

